

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

## **VENDREDI 15 NOVEMBRE 1918**

Première impression ce matin : presque plus de Boches, ni militaires, ni civils, dans les trams, dans les rues, nulle part ; on est quasi entre Belges. Encore quarante-huit heures de patience et nous pourrons nous dire l'un à l'autre : Enfin, seuls ! ... On avait espéré que nous serions débarrassés complètement des Allemands dès aujourd'hui ou demain au plus tard.

Si cela avait pu être vrai aujourd'hui, quelle belle coïncidence ! Le 15 novembre, fête du Roi. Nous célébrerions à la fois cette fête et le départ du dernier Boche ... Hélas ! il n'en sera pas ainsi. Le dernier Allemand ne sera même pas parti demain. Les immenses charrois de l'ennemi sont bloqués sur tes routes et il se trouve dans l'impossibilité matérielle d'exécuter, pour la date prescrite, les conditions de l'armistice.

Ce matin, vers 11 heures, alors que le Collège délibérait, le citoyen Einstein, s'est présenté à l'hôtel de ville avec le président du Conseil des soldats de Bruxelles (**Note**), Freund, et sept soldats, pour solliciter un délai. La délégation a demandé qu'un membre du Collège fût envoyé

comme mandataire à qui de droit pour obtenir un sursis de trois jours. Il y a à Bruxelles trois divisions de troupes allemandes, et elles sont bloquées par les quatre divisions qui les précèdent. Impossible par conséquent d'évacuer Bruxelles pour minuit comme l'armistice le prescrit. M. Lemonnier a déclaré qu'il n'avait aucune qualité pour prendre l'initiative d'une pareille démarche et il a engagé ses visiteurs à envoyer un radio-télégramme au maréchal Foch.

Les délégués allemands sont revenus à la charge dans le courant de l'après-midi. Ils ont déclaré à M. Vauthier, secrétaire communal, que, pour dimanche à midi, les dernières troupes seraient parties. Les Allemands ont ajouté qu'ils possédaient à Bruxelles d'importants dépôts de vêtements, d'approvisionnements, de produits alimentaires et d'automobiles. Ils en ont fourni la liste et ont déclaré qu'ils les confiaient au bourgmestre pour les remettre aux Alliés. Mais ces dépôts ne sont plus intacts. Des soldats isolés les pillent et vendent le butin ainsi fait. La police communale n'est pas assez nombreuse pour défendre ces dépôts et le Collège va demander à nouveau qu'on hâte l'envoi de troupes belges de gendarmerie pour suppléer à l'insuffisance des effectifs de la police communale.

A la gare du Midi, il y a 237 wagons dont la populace a commencé le pillage, s'imaginant que leur contenu appartenait encore aux Allemands.

Pour beaucoup de gens, voler l'ennemi, c'est faire oeuvre de restitution. Certains ont poussé si loin cette théorie qu'ils ne se gênent plus pour enlever leurs bagages aux soldats qui passent. Et ceux-ci se laissent faire sans résistance.

Le grand danger du moment, ce sont les dépôts de munitions. Les Allemands abandonnent sur les routes de grandes quantités d'obus. On en a ramassé à Uccle on les a, momentanément, déposés dans les propriétés de MM. Woeste et Brugman. Il existe aussi à Bruxelles des dépôts dont l'explosion produirait d'immenses désastres. Des enfants qui avaient imprudemment manipulé des cartouches ont été grièvement blessés.

\* \* \*

Dans une séance tenue aujourd'hui par le Conseil communal, M. De Mot a fait une impressionnante proposition :

*« Après quatre années d'oppression – a-t-il dit –, s'ouvre enfin pour nous l'heure de la réparation. L'ennemi, souillé du sang de ses victimes se retire vaincu, emportant l'exécration du monde entier. La capitale s'apprête à fêter son Roi, les soldats et notre grand bourgmestre. Elle glorifiera ceux qui sont tombés pour défendre notre indépendance odieusement menacée. Mais il en est d'autres dont le dévouement ne peut pas être oublié. Miss Cavell et quarante de nos concitoyens (Note) ont expié, sous les balles allemandes, leur dévouement pour la Patrie et leur amour du droit. Je m'incline avec*

*respect devant les tombes de ces martyrs de la plus juste des causes. Je propose de leur élever devant le Tir National, où ils ont subi leur supplice, un monument commémoratif de leur héroïsme. Ce monument inspirera aux générations futures l'horreur du despotisme et l'amour de la liberté. »*

M. Lemonnier s'est associé à ces paroles.

Il a ensuite annoncé qu'au moment où les derniers Allemands quitteront la capitale, l'événement sera annoncé à la population par des sonneurs de trompettes thébaines placés, à l'hôtel de ville, au haut de l'escalier des Lions. (**Note**)



Dans le courant de la journée, quelques soldats belges en permission ou qui se sont donnés permission sont venus surprendre leurs parents ou connaissances dans la capitale. Ils portent un uniforme que nous n'avons jamais vu. Partout où la foule les découvre, elle court vers eux, et ce sont des ovations folles, avec des poignées de mains, des embrassades à étouffer les braves défenseurs de la patrie. Dans le même moment passent aussi des officiers, des soldats boches ; mais à présent, on s'en moque ! C'est pour eux, d'ailleurs, qu'est l'embarras ; ils font semblant de ne rien voir et hâtent le pas.

Devant la Bourse, dont les escaliers étaient noirs de monde, la foule n'a cessé de stationner jusqu'au soir, attendant les occasions de faire fête tété à des militaires belges ou alliés qui arriveraient. On a aperçu également des militaires anglais et français ! J'ai assisté, cet après-midi, place de Brouckère, à une ronde enthousiaste dansée autour de deux soldats français par une foule qui chantait la *Marseillaise*. Quelques ex-prisonniers italiens venant à passer, on les a joints, au centre du rond, aux Français, et la sarabande enthousiaste a recommencé à chanter.

Devant la Bourse, une auto militaire, montée par trois Britanniques et un officier belge était prisonnière de la multitude qui l'enserrait. La foule, ivre de clameurs et de joie chantait le *God save the King* et la *Brabançonne*.

Un peu plus tôt, deux officiers anglais arrivés en autos avaient été amenés à l'hôtel de ville, au milieu des acclamations du public, par le député Buyl et un fonctionnaire communal, qui les avaient rencontrés dans la rue. La conférence des bourgmestres siégeait ; ils lui furent présentés. Ils arrivaient de Tournai et avaient fait le trajet en trois heures, les Allemands les laissant passer partout ; l'un était le lieutenant-colonel Porter, l'autre, le capitaine Cherte, des *Royal Engineers*. C'étaient les premiers officiers britanniques qui faisaient leur apparition à Bruxelles. M. Lemonnier salua en eux des représentants de cette nation et de cette armée anglaise pour lesquelles la reconnaissance de la Belgique sera éternelle. Le lieutenant-colonel Porter lui répondit en excellent français.

Le public avait espéré voir arriver ce soir détachements de troupes belges et alliées. Mais rien encore ! On dit maintenant qu'ils n'arriveront que demain. Cependant les détachements sont en route : plusieurs sont déjà à Ninove –raconte-t-on– et quantité de Bruxellois, des enfants, des jeunes gens surtout, partent, chargés de provisions de bouche, à leur rencontre, décidés à marcher aussi longtemps qu'il le faudra, à coucher n'importe où pour voir et acclamer plus tôt nos soldats victorieux.

Dans le désordre, né de tous ces événements, les services publics dépendant de l'État sont à nouveau complètement suspendus. Il n'y a plus de



service postal (**Note**), plus de trains.

On ne s'en aperçoit même pas. Toutes nos pensées vont à nos frères qui rentrent, couverts de lauriers, dans la patrie reconquise.

Cependant, les directeurs des journaux bruxellois d'avant-guerre se sont déjà concertés pour reparaître simultanément. Ils ont refusé de profiter de la suppression de la censure pour hâter davantage cette réapparition. Les journalistes belges qui déposèrent la plume le 20 août 1914 plutôt que de la mettre au service de l'ennemi (**Note**) ne la reprendront qu'après que le territoire de Bruxelles aura été nettoyé de la présence du dernier Boche, c'est-à-dire après demain.

Dans une affiche collective, les directeurs annoncent à la population que les journaux sortiront de presse, tous ensemble, dimanche à 5 heures de l'après-midi.

### Notes de Bernard GOORDEN.

« *Quarante de nos concitoyens ont expié, sous les balles allemandes* » : outre les hommages rendus au cours de ces 4 dernières années, nous proposerons, à partir de novembre 1918 la biographie romancée par Abraham **HANS** (sous le pseudonyme français d'A. Du Jardin) de **Gabrielle Petit, l'héroïne nationale** (Anvers, L. Opdebeek ; [1922], [IV] + 540 pages, 8°), traduction de **Gabrielle Petit, onze nationale heldin**, (sous le pseudonyme néerlandais de Jan Verbeke ;

Antwerpen, L. Opdebeek ; 1922, 411 pages).

<https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

L'illustration de l'**escalier des Lions** à l'hôtel de ville de Bruxelles par **René Vandesande** (1889-1946) est reproduite avec l'aimable autorisation de Madame **Marcelle Vandesande**, petite-fille de l'artiste.

Lisez "*René Vandesande* (1889-1946), *artiste brabançon*", par **Marcelle Vandesande** :

<http://www.idesetautres.be/upload/Rene%20Vandesande%20par%20Marcelle%20Vandesande.pdf>

Vous trouverez aussi des photographies de **12 eaux-fortes** originales de René Van De Sande ou Vandesande parues en **1912** dans **Vieux coins de Bruxelles** (texte introductif de Charles Pergameni ; Bruxelles, Rossignol & Van Den Bril ; 13 pages + 12 planches, 50 cm) au lien suivant :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENE%20VANDESANDE%20VIEUX%20COINS%20BRUXELLES%201912%20EAUX%20FORTES%201912%20SANS%20TEXTE%20PERGAMENI%20.pdf>

Une version « zoomée » de ces eaux-fortes (original déposé sur la vitre du scanner) ainsi que le texte sont accessibles au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/VANDESANDE%20VIEUX%20COINS%20BRUXELLES%201912.pdf>

Découvrez encore toutes les illustrations de René Vandesande publiées dans le **Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles** d'Arthur COSYN (442 pages).



Fascicule **I** : *rive gauche de la Senne* (30 itinéraires : 1 à 30) ; Bruxelles, Touring Club de Belgique ; 1925, 215 pages.

<http://www.idesetautres.be/upload/COSYN%20VANDESANDE%2030%20ITINERAIRES%20RIVE%20GAUCHE%20GUIDE%20HISTORIQUE%20DESCRIPTIF%20ENVIRONS%20BRUXELLES%201925%20LIENS%20INTERNET.pdf>

Fascicule **II** : *rive droite de la Senne* (itinéraires 31 à 68) ; Bruxelles, Touring Club de Belgique ; 1925, pages 224 à 442.

A titre d'exemple, « *Le Brabant* » (pages 11-22) :

<http://www.idesetautres.be/upload/COSYN%20BRABANT%20RIVE%20GAUCHE%20SENNE%20VANDESANDE%20GUIDE%20HISTORIQUE%20%20BRUXELLES%201925.pdf>

Guillaume **Des MAREZ** (1870-1931) a publié en 1918 son *Guide illustré de Bruxelles* (Bruxelles, Touring Club de Belgique) qui bénéficiait de 135 superbes illustrations (dont 34 hors texte) de René **Vandesande** (1889-1946). A redécouvrir également sur :

<https://www.idesetautres.be/>

Lisez l'article de synthèse de Roberto J. **Payró** (journaliste d'un pays neutre, l'Argentine), « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%20019190613.pdf>

